



# *Monialibus*

*Moniales de l'Ordre des Prêcheurs  
Bulletin International*



*N° 26 Janvier 2012*

*Année 2012 - Les Dominicaines et l'Évangélisation*



*"Va dire à mes frères"*  
(Jn 20, 15)



**Sommaire:**

✚ Lettre du frère Brian op .....	5
✚ Dans un coin de la plus grande ville du cameroun des ames veillent.....	6
✚ Le monastère le plus récent d'Amérique du Nord.....	7
✚ Prédication Dominicaine .....	9
✚ En mémoire des dernières moniales cubaines .....	12
✚ Passionnément amoureuse de l'Eucharistie .....	13
✚ Journal de voyage .....	14
✚ Paroles du Maître à la CIM.....	16
✚ Échos de la Commission.....	18
✚ Dieu nous conduit toujours là ou Il nous attend. ....	21
✚ La JMJ et les moniales dominicaines .....	22
✚ Session de formation.....	24
✚ Prions pour.....	25
✚ Information .....	27

---

**Monialibus** est le bulletin international officiel des moniales de l'Ordre des Prêcheurs publié par la Commission Internationale des Moniales (CIMOP) deux fois par an, en janvier et en juillet. Il est disponible sur le site Internet de l'Ordre - [www.op.org](http://www.op.org)

---

Les sœurs suivantes ont collaboré comme traductrices à ce numéro de Monialibus :

Sr Isabelle, OP (*Estavayer-le-Lac, Suisse*); S Anna Pierre, OP (Elmira – NY); Sor M<sup>a</sup> Sofia, OP (Mendoza – Argentine); Sor Cristina, OP (Valladolid – Espagne); Sr Clarie, OP (Beaufort – France), OP (EE.UU.); Sor M<sup>a</sup> Jesús, OP (Palencia – Espagne ); Sor Alejandra, OP (Lima – Pérou) y Sor M<sup>a</sup> Belén de la Inmaculada, OP ( Murcia – Espagne).



## Lettre du fr. Brian Pierce, op



Chères sœurs en saint Dominique,

La nouvelle année parle de nouveaux commencements. Notre Dieu est toujours un Dieu de nouveaux commencements : « Celui qui était assis sur le trône dit :

Voici, je fais toutes choses nouvelles » (Ap 21,5). Dans l'Ancien Testament, les prophètes proclamaient souvent un nouveau commencement, une nouvelle ère d'espérance pour le peuple de Dieu, un thème commun à l'avent et au carême.

« Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu, parlez au cœur de Jérusalem et criez-lui que son service est accompli, que sa faute est expiée, qu'elle a reçu de la main de Yahvé double punition pour tous ses péchés... L'herbe se dessèche, la fleur se fane, mais la parole de notre Dieu subsiste à jamais. Monte sur une haute montagne, messagère de Sion : élève et force la voix, messagère de Jérusalem; élève la voix, ne crains pas, dis aux villes de Juda : " Voici votre Dieu! " » (Is 40,1-2.8-9).

Nous avons commencé une nouvelle année et Dieu nous promet un nouveau commencement, une joie et une espérance renouvelées. Comme vous le savez, chaque année, l'Ordre réfléchit sur un nouveau thème comme étape de notre chemin vers l'année jubilaire 2016. Le thème de cette année nous ramène à un "nouveau commencement" par excellence : la résurrection du Christ. Après la crucifixion de Jésus, Marie-Madeleine a passé toute la nuit immergée dans la ténèbre de la mort. Son maître bien-aimé et son Seigneur était mort. L'espérance elle-même semblait être morte. Mais Dieu n'en avait pas fini avec son peuple. Marie entendit une voix dans l'obscurité : « Femme, pourquoi pleures-tu ? », c'était une parole qui résonnait avec la puissance créatrice de la première parole dite au commencement (Gn 1). La ténèbre et le chaos du jardin de la mort se changèrent un magnifique bourgeonnement de vie et ce nouveau premier jour. « Et Dieu vit que cela était bon ».

Le Christ ressuscité appela Marie-Madeleine par son nom. C'est la même voix que nous avons entendu nous appeler par notre nom au jour de notre baptême. Ce jour-là, nous avons fait nos premiers pas de la ténèbre vers la lumière du Christ, un nouveau commencement. Mais Jésus a fait plus que d'appeler Marie par son nom ; il a mis sa Parole dans sa bouche et sur ses lèvres. Elle a été ointe comme prophète alors que le soleil se levait en ce premier jour. « Va et dis à mes frères... » Marie a reçu une mission, celle de porter une parole de guérison et d'espérance à la communauté des disciples. C'était un nouveau commencement.

Le Maître de l'Ordre, fr. Bruno demande souvent aux moniales ce que cela signifie pour elles de partager la mission de prédication de l'Ordre. Mes chères sœurs, n'avez-vous pas aussi reçu une Parole à donner aux frères (et aux sœurs) ? Est-ce que Jésus ne dit pas à chacune de vous et à votre communauté : « Va et dis à mes frères » ? Le pèlerinage de l'Ordre vers le Jubilé de 2016 ne prendra sens que si nous vivons ces années comme un "nouveau commencement", un temps de renouveau, un temps pour retourner au feu initial qui a donné naissance à la Sainte-Prédication.

Le thème de cette année célèbre la mission de prédication qui est vécue par les moniales, les sœurs apostoliques, les laïques dominicaines et les femmes dominicaines membres des instituts séculiers. Quelle parole êtes-vous appelées à prononcer. Comme votre frère, je voudrais vous demander de :

- Nous dire la puissance libératrice de la prière et du silence
- Nous parler de la tendre miséricorde de Dieu
- Nous aider à redécouvrir la valeur de la pauvreté et de la simplicité de vie
- Nous rappeler que nous entendons la Parole de Dieu dans le dialogue communautaire et l'étude

« Va et dis à mes frères... » « Va et dis à tout l'Ordre... » « Va et dis au monde entier... » Mes sœurs, comment vivez-vous cette onction prophétique dans votre propre vie dominicaine ? L'Ordre vous invite cette année à écouter à nouveau la voix du Christ ressuscité

afin que vous puissiez dire une parole de vie et de lumière à nous vos frères et sœurs. Soyez courageuses ! L'Ordre a besoin de vous ! Nous, vos frères, avons besoin de vous ! Comme Marie-Madeleine et les disciples dans l'Église primitive, partagez et méditez la Parole de Dieu en communauté, puis dites-nous cette parole et au monde entier. Laissez-la jaillir de votre monastère par votre liturgie, votre silence, votre créativité et votre témoignage communautaire. Aidez l'Ordre à se préparer à un "nouveau commencement" !

Heureuse nouvelle année ! Heureux nouveau commencement dans le Christ ressuscité !

Fraternellement en saint Dominique,  
Frère Brian

Original : Anglais

### **Dans un coin de la plus grande ville du Cameroun des ames veillent**

*Monastere Notre Dame du Rosaire  
et de Saint Dominique*

La fondation de notre Monastère date de 1959, à Libreville au Gabon, par le Monastère Notre-Dame du Rosaire de PARAY-LE-MONIAL, en France.

En 1975, il a été transféré à Douala, au Cameroun. Déjà 35 ans d'existence, de ce premier centre spirituel de la ville.

Nous pensions en ce temps-là fuir la ville en choisissant comme lieu d'implantation cette banlieue de la grande capitale économique qu'est Douala, à 10km du centre ville.

Le village de DIKAHE qui, à l'époque était une forêt vierge, est devenu aujourd'hui, un des quartiers les plus peuplés de la ville. Nous aimons dire à nos visiteurs que nous avons voulu fuir la ville, mais hélas très vite elle nous a rattrapés. Cependant, nous avons cette consolation de jouir encore du calme. Cela nous permet d'accueillir des groupes pour des recollections, des retraites, ou des personnes en quête du repos ou du calme.

La capacité de notre hôtellerie est de 25 lits. La salle polyvalente, une capacité de plus de 35 personnes.

La fraternité dominicaine Saint Thomas d'Aquin tient tous les 3<sup>e</sup> dimanche du mois sa réunion générale dans notre centre d'accueil. Elle a jusqu'ici célébré ses cérémonies d'engagement dans notre chapelle.

De même la jeunesse dominicaine fait de temps en temps ses journées de recollection dans notre centre. Un frère dominicain les accompagne. Leur dynamisme et leur dévouement sont exemplaires.

L'effectif de notre communauté est de huit moniales, dont la moyenne d'âge est dans la cinquantaine ( 50 ). Il est évident que, comme partout ailleurs, des filles venues partager notre vie,

Puis elles sont retournées dans le monde ou sont entrées dans d'autres instituts religieux.

La collaboration entre nos Monastères fait lentement ses petits pas. Ainsi, après avoir bénéficié pendant trois ans de l'aide si efficace de nos sœurs du Monastère de Bambui – Cameroun, le 05 Mai 2010, l'Esprit nous a orienté vers nos sœurs de Ngozi – BURUNDI ; nous avons élu Sœur Marie Constance prieure à Douala. Dans sa détermination, elle apprend courageusement à vivre sous les grosses chaleurs de la saison. Sa présence renouvelle la communauté, dans la discrétion qui la caractérise

Le noviciat attend des jeunes filles ; elles poursuivent leurs études.

Les célébrations Eucharistiques des dimanches et fête sont animées par une chorale de jeunes, chorale St Dominique ; elle a déjà 17 ans d'existence. Notre chorale tient à être multilingue. Le Cameroun seul compte plus de 232 langues locales pour une population d'environ 19.406.100 habitants. A côté de la chorale, nous avons un groupe liturgique qui a 15 ans. La préparation des fêtes et dimanches se fait tous les samedis. La liturgie est vivante avec une participation d'environ 250 fidèles. De la chorale St Dominique est déjà sorti un prêtre, deux jeunes sont encore en formation. Du groupe liturgique aussi nous avons un jeune en formation.

Les célébrations Eucharistiques sont assurées chaque jour par des frères dominicains et des autres prêtres de la ville.

**Nos activités :**

L'atelier de couture où travaille une moniale de la communauté avec trois filles, fonctionne assez bien. Nos prêtres comme nos séminaristes sont jusqu'ici très contents de leurs soutanes et des vêtements liturgiques confectionnés chez les moniales dominicaines de P.K.10. S'il y a 13 ordinations, chaque ordinand est satisfait.

Au département des hosties, une moniale est responsable, deux dames aident pour la cuisson. Quelques moniales apportent leur concours pour la suite du travail. Le stock de sachets est ensuite déposé à la procure de l'archevêché où chaque paroisse du diocèse vient se ravitailler ; il en est de même de certaines paroisses des diocèses environnants.

Après avoir fait avec vous ce petit tour d'horizon, la petite communauté dominicaine de P.K.10, DOUAL- BASSA, oriente vers le Seigneur un vibrant merci pour le chemin parcouru.

Notre sœur Marie Michel déjà dans la maison du père se joint à nous dans cette action de grâce. Nous confions à la providence le chemin qui nous reste à parcourir. Nous poursuivons notre marche vers le Royaume, désireuses de laisser le Seigneur agir dans nos vies.

Vos sœurs de Douala

Sœur Marietta du Christ, op

Original: Français

**Le monastère le plus récent  
d'Amérique du Nord**

**La Sainte-Prédication à  
Squamish au Canada de l'Ouest**

Nous sommes toujours très contentes de lire des nouvelles, des réflexions ou des articles de nos autres communautés à travers le monde et maintenant nous avons la joie de partager un petit flash contenant quelques événements relatant la croissance de notre Monastère *Queen of Peace* (Reine de la Paix), une communauté qui a onze ans.

**Étendre la mission de l'Ordre**

En lien avec la mission de l'Ordre de prêcher Jésus-Christ dans les endroits où l'Ordre n'est pas encore complètement présent, et soutenue par la conviction de l'Église que « l'avenir de la mission dépend en grande partie de la contemplation » (voir *Redemptoris Missio* 91), la graine de la nouvelle fondation en Amérique du Nord fut plantée par le Maître de l'Ordre, fr. Timothy Radcliffe et son conseil en 1996. Alors qu'un monastère fut fondé par Prouilhe à Berthierville au Québec en 1925, l'autre côté de ce vaste pays de plus de 5'000 km qu'est le Canada (la distance Madrid-Moscou est de 3'500 km) réclamait la présence de toutes les branches de la Famille dominicaine pour rejoindre les quelques frères déjà en place à l'ouest du Canada.



***Les premières volontaires arrivent à  
l'aveit 1999***

L'appel du fr. Timothy pour des volontaires venant de monastères des États-Unis amena 5 moniales à Vancouver à l'aveit 1999. Ceci ne fut rendu possible que par le soutien prophétique, courageux et généreux du Monastère du Saint-Sacrement (Farmington Hills, Michigan, USA) un monastère au grand cœur missionnaire.

Egalement essentiel fut l'accompagnement tant spirituel que financier de tous les autres monastères des États-Unis. Peu de monastères d'Amérique du Nord avaient des sœurs à envoyer en mission dans une nouvelle fondation, et pourtant, ils ont généreusement puisé dans leurs maigres ressources pour faire naître cette communauté. Ce soutien de la

mission par les sœurs américaines vient de ce qu'elles sont convaincues de l'appel de l'Ordre dans ce nouveau territoire et de la collaboration nécessaire pour cette entreprise.

En 2009, la communauté comptait 8 sœurs professes solennelles, une sœur en formation et une postulante, vivant toutes dans une maison de famille entourée d'une magnifique forêt de cèdres canadiens. Une grande grange derrière la maison servait d'atelier pour nos arts monastiques comme les icônes, la poterie, la peinture, la sculpture, le travail du bois, une petite boulangerie et bien sûr, l'équipement nécessaire pour entretenir 6,5 hectares de terrain. Pour satisfaire aux règlements gouvernementaux concernant la terre, nous avons un petit troupeau de moutons et d'agneaux sous la houlette compétente d'une des sœurs, un troupeau qui était gardé avec vigilance, de jour et de nuit par notre lama, Honey-Rose. Les lamas sont d'excellents bergers qui maintiennent à distance les coyotes ! A ce moment-là, cinq chats vivaient déjà la vie monastique avec nous, des chats qui appartenaient aux voisins, lesquels pouvaient voir que leurs animaux préféraient le cloître.

### ***Inventer une nouvelle forme de collaboration***

Durant ces dix premières années, nous avons fait un effort soutenu pour vivre notre vie régulière selon le LCM. La conviction d'être envoyées en mission dans l'esprit de saint Dominique nous a rendues capables de dépasser les nombreuses difficultés qui accompagnent un nouveau projet. Pendant ces premières années, nous avons essayé de nous insérer dans l'Église locale et dans la communauté urbaine. Le soutien fraternel de nos frères de Vancouver a toujours accompagné la communauté. Un autre soutien très important dans cette collaboration dominicaine a été la présence de deux chapitres de laïcs dominicains actifs et pleins de vie et l'installation de nos Sœurs Dominicaines d'Adrian du Michigan aux USA dans le diocèse voisin de Prince George, dans la Colombie Britannique. Cela a amené toutes les branches de la Famille dominicaine dans cette région.

### ***Erection canonique en 2009***

Notre jeune communauté a pu obtenir son statut canonique de monastère autonome en octobre 2009, pendant une célébration joyeuse en présence de notre merveilleux archevêque, J. Michael Miller, CSB, du clergé diocésain qui a desservi notre monastère durant ces années pour l'eucharistie quotidienne, d'un moine bénédictin représentant l'Abbaye de Westminster à Vancouver, d'amis et bénévoles généreux et travailleurs. Un grand nombre de frères, d'autres membres de la Famille dominicaine de Vancouver et des moniales venues des USA pour représenter les monastères qui impliqués dans la naissance de la dernière-née des fondations sur ce continent étaient là. La présence des membres de la famille de plusieurs sœurs a encore rehaussé cet événement important.

Pendant l'eucharistie, l'archevêque a lu la proclamation du Maître de l'Ordre, fr. Carlos Aspiroz Costa, o.p., nommant sr Claire Marie Rolf, o.p., précédemment de Langeac et Prouilhe et canadienne de naissance, première prieure du monastère Reine de la Paix. Pour accepter cette charge, sr Claire a fait la *venia* devant toute l'assemblée pendant que le chœur, l'orgue et les trompettes nous entraînaient pour chanter le *Magnificat* dominicain composé par Fergus Kerr, o.p. Ce fut un moment émouvant pour tout le monde, mais surtout pour les sœurs qui étaient alors formellement transfiliées dans le nouveau monastère.

La célébration simultanée du jubilé d'or de profession de deux sœurs du monastère Reine de la Paix montre que tous les dominicains, même les moniales, doivent être prêts à être des prêcheurs itinérants. Notre sœur la plus ancienne a célébré ses 91 ans peu après cet événement : l'âge et l'étape de la vie ne sont pas des obstacles pour la mission.

### ***Une maison définitive : « Pierres vivantes »***

Il était évident que notre maison de Langley était devenue trop petite et que nous ne pouvions pas accueillir des jeunes femmes en recherche. Après plusieurs années d'exploration, en décembre 2009 nous avons trouvé une

propriété dans un lieu sauvage sur laquelle nous pourrions bâtir un monastère anglophone de l'Ordre à Squamish, à une heure au nord de Vancouver. C'est un beau lieu dans l'archidiocèse où bâtir un monastère petit et modeste, mais beau, pouvant accueillir jusqu'à vingt sœurs et une petite hôtellerie.

Toute la communauté a travaillé assidûment pour obtenir un consensus et une vision commune pour le monastère et sa chapelle. Ces efforts pour articuler nos espérances et nos rêves; nos essais pour traduire en pierre, bois et verre; notre compréhension de tous ce qui nous est cher dans la vie monastique dominicaine, tout cela nous a demandé beaucoup de travail; cela nous a aussi permis de grandir ensemble, car nous sommes très conscientes d'être des pierres vivantes.

Nos plans architecturaux ont été dessinés par une entreprise locale pleine de talents. Il y eut alors un gros effort pour obtenir des fonds, notamment par la vente de la maison qui avait été la nôtre durant les huit années précédentes. Dès mai 2011, nous pouvions avoir la cérémonie de bénédiction du terrain, environ 34 hectares et commencer les travaux de construction pour le monastère.



Dans ce décor grandiose, sur un plateau rocheux au dessus de la vallée de la Squamish River, nous avons écouté l'évangile de l'homme qui a bâti sa maison sur le roc (Lc 6,47-49) et nous avons prié et chanté avec notre archevêque Miller et un petit groupe d'amis, avec la famille dominicaine, des prêtres diocésains et des personnes qui nous ont aidées pour notre projet.

Depuis notre déménagement à Squamish en août 2010, notre présence dans un hébergement temporaire a attiré des gens qui souhaitent partager notre prière, le silence et la beauté de la création de Dieu. Durant ce temps de transition avant le monastère définitif, une de nos expériences inestimables fut la célébration de l'eucharistie dominicale dans notre paroisse à 30mn en voiture où le curé et les paroissiens nous ont accueillies chaleureusement. Nous avons la chance de pouvoir célébrer l'eucharistie la plupart des jours de la semaine dans notre propre petite chapelle avec nos frères dominicains et divers prêtres diocésains.

Une dernière chose à noter dans ce flash est que nous sommes entourées par toutes sortes d'animaux sauvages dans la vallée de la Squamish River : des ours, des cerfs, des putois, des ratons-laveurs, des saumons, des écureuils, des élans, des vautours, des oiseaux-mouche et même quelques couguars. Comme nos voisins, nous apprenons à cohabiter respectueusement avec les plantes et les animaux du lieu et notre bâtiment sera très écologique.

Nous attendons notre déménagement dans le nouveau monastère d'ici la fin 2012 et vous demandons de prier pour nous afin que nous apprenions à connaître la mission particulière à laquelle Dieu nous appelle, sous le manteau de Marie, Reine de la Paix et saint Dominique.

Vous trouverez plus informations avec des photos et des vidéos à [www.dominicannunsbc.ca](http://www.dominicannunsbc.ca)

Vos sœurs de la communauté de la Reine de la Paix.

Original : Anglais

### ***Prédication Dominicaine***

*Monastère de la Clarté Notre-Dame – Taulignan,  
FRANCE*

Le monastère de la Clarté Notre-Dame est situé au sud de la France, à égale distance de Lyon et de Marseille. Il compte 16 Sœurs de 30 à 90 ans. Une postulante est entrée le jour de la Toussaint. De grands travaux concernant

surtout la cuisine et l'accueil sont en cours actuellement et mobilisent beaucoup d'intérêt et de temps. Une nouvelle orientation du gagnepain est aussi en cours avec le lancement de la culture de plantes aromatiques. La couleur est nettement écologique! – Nos liens avec l'Afrique sont étroits depuis la fondation au Burundi du monastère de Rweza, autonome depuis 1988, mais où deux Sœurs de la Clarté ont vécu plus de 10 ans.

### *Prêcher par l'Écriture*

Il y a trois ans, nous avons été sollicitées par la revue « PANORAMA » pour rédiger, à l'intention de ses lecteurs, un petit commentaire de l'Évangile du jour, le tout paraissant chaque mois, en supplément de la revue elle-même, sous forme d'un fascicule intitulé « Méditations bibliques ».

Nous venons de passer le relais à nos Sœurs du monastère de Beaufort et, au terme de notre propre parcours, nous partageons volontiers pour *Monialibus* quelques réflexions sur cette prédication silencieuse, inédite pour nous jusqu'à présent. Elle nous a été source d'un réel enrichissement spirituel, avec la joie d'un élargissement de notre prière aux dimensions de la souffrance du monde. En effet, ces méditations nous ont amené un abondant courrier. Réaction sur nos textes, généralement bienveillante et manifestant une réelle communion, et surtout, pour les confier à notre prière, un flot d'intentions pleines à la fois de détresse et d'une confiance très émouvantes. Nous gardions toutes ces lettres jusqu'au Jeudi-Saint suivant où elles étaient présentées sur l'autel pour flamber ensuite dans le feu pascal ! Tant de demandes de toutes sortes ne pouvaient qu'accroître notre désir de répondre, dans l'Église, à notre mission de prière et de compassion.

En plus de cette ouverture sur la misère humaine, un autre enrichissement est venu du travail lui-même. Nous nous le sommes partagé entre 8 Sœurs. Il fallait d'abord évidemment méditer, creuser personnellement la Parole, en repérer la pointe et trouver les mots qui parleraient au cœur des lecteurs, enfin rédiger

au mieux et accepter les rectifications éventuelles de la journaliste chargée de l'édition. Dès le début, nous nous sommes fait aussi une règle de nous relire les unes les autres et de nous critiquer mutuellement avant l'envoi à la revue. Excellente collaboration fraternelle donc, mais aussi parfois ascèse salutaire, car toutes les péripécies de l'Évangile ne sont pas si faciles à comprendre, surtout s'il faut en extraire le suc pour le partager avec d'autres !

### *Prêcher sur Internet*

Une autre collaboration nous a été demandée cette année 2011 par nos Frères dominicains de Lille qui désiraient faire participer les Sœurs moniales à leur belle réalisation de la « Retraite dans la ville ». Pour les pays qui ignoreraient ce nouveau mode de prédication, il s'agit de diffuser la Parole de Dieu par Internet pendant tout le Carême, comme une sorte de retraite au cœur de la vie quotidienne, en préparation à Pâques : une méditation ou thème de réflexion chaque jour, des pistes de prière, des enregistrements de l'Office des Frères, des possibilités de dialogue...Le nombre des internautes qui s'intéressent à ce mode nouveau de prédication, et que souvent on n'atteindrait pas autrement, n'a cessé de croître : plus de 50.000 maintenant. Les Frères nous ont demandé d'assurer de cette manière la troisième semaine du Carême, pour le dimanche de la Samaritaine et la semaine qui suit. Ici, il ne s'agissait pas seulement d'écrire un texte, il fallait aussi le lire, d'où une collaboration assez étroite avec les Frères, à la fois pour le texte lui-même qui devait être adapté au style particulier de la prédication par Internet, et pour l'enregistrement des sœurs « prêcheresses ». Deux Sœurs seulement cette fois. L'une s'est chargée du dimanche (texte plus long), une autre de toute la semaine : textes courts sur un seul thème qu'elle a baptisé « Au fil de l'eau ». Les adaptations et corrections, se sont faites par téléphone, et deux jeunes frères sont venus enregistrer sur place. Toute la communauté a été sollicitée pour l'enregistrement des Offices de Vêpres, notre prière liturgique faisant aussi partie du programme. Le tout représentait un travail

certain, et un investissement de temps non négligeable, mais le bénéfice a été analogue à celui des méditations de Panorama : un élargissement de notre horizon de prière, la source de nouveaux contacts sympathiques, avec en plus la joie de collaborer avec de jeunes frères dont nous avons admiré le dévouement, la compétence et le zèle apostolique qui ne négligeait rien pour que tout soit le mieux adapté possible au but poursuivi ensemble : annoncer Jésus-Christ au monde !

« *Donner à connaître Dominique* »

En août dernier, quand le fr. Brian Pierce a visité notre communauté, au cours d'une de nos rencontres une réflexion du frère nous a conduits à un échange à propos du charisme dominicain, et fr. Brian nous a proposé de vous en faire part.

La discussion est survenue en réponse à un questionnement que nous partageait fr. Brian, souvent rencontré dans les réunions de la famille dominicaine. Les responsables des mouvements de jeunesse dominicaine voient en effet, la plupart du temps, leurs effectifs disparaître dans la nature au moment où ils auraient pu persévérer dans la famille, notamment en s'engageant dans le laïcat. Le motif le plus souvent évoqué pour cette défection massive est la piètre image qu'ils ont du laïcat dominicain : en général, celle d'un groupe de personnes âgées récitant le chapelet. De même, il reste souvent difficile pour les frères d'échapper aux caricatures habituelles d'intellectuels, ou d'inquisiteurs. Mais il apparaît en même temps qu'il y a autre chose, un manque en amont, l'absence d'une véritable accroche à la spiritualité dominicaine.

Une sœur a alors relevé le fait que la figure de Dominique est en effet beaucoup moins marquante que celle d'un François d'Assise ou d'une Thérèse de Lisieux. Et quand nous avons fait le tour des participants – il se trouvait qu'étaient réunis pour cette rencontre les moniales et le frère, mais aussi une sœur apostolique et une laïque dominicaine –, nous avons entendu que personne, dans le groupe, ne connaissait Dominique (ou si peu) avant de

rentrer dans l'Ordre. Le charisme dominicain se découvre après plusieurs années, à mesure qu'il s'expérimente. Ce qui attire dans l'Ordre, ce n'est pas généralement la figure de Dominique, mais plutôt la rencontre de frères et de sœurs, ou un désir particulier de vivre la Parole de Dieu, ou quelque chose d'autre qu'on ne saurait pas nommer. D'autres ont évoqué la conduite de la Providence. On ne sait pas toujours pourquoi on est entré dans l'Ordre, mais on sait pourquoi on reste.

La principale caractéristique du charisme dominicain est d'être communautaire. C'est la communauté qui donne un visage de Dominique, ce sont les différentes branches de la famille qui donnent les visages de Dominique, dans lesquels on retrouve comme constantes la joie, la simplicité, la liberté. « Quand on connaît un dominicain, on connaît... *un* dominicain. » On ne peut pas deviner l'Ordre à travers un seul. On ne peut pas être dominicain tout seul.



A Prouilhe, en 1206, la Sainte Prédication a commencé avec ce qui allait être toutes les composantes de la famille : moniales, compagnons de Dominique (ils n'étaient pas encore des « frères »), laïcs accueillis par Dominique pour s'associer à cette œuvre, comme acteurs eux aussi de la Sainte Prédication. Aujourd'hui, nous pouvons citer deux exemples parmi d'autres, d'œuvres de prédication impliquant toute la famille dominicaine : la Retraite dans la ville (proposition sur Internet pendant le Carême) et le Pèlerinage du Rosaire. Dans l'une comme dans l'autre, toutes les branches de la familles sont impliquées, chacune selon son charisme propre. Pour chacune des deux, c'est la demande massive du public qui a conduit à

mobiliser toute la famille pour être en mesure de répondre à la demande. La diversité des charismes au sein de la famille permet de satisfaire les demandes dans leur diversité.

Mais alors, si le charisme dominicain se découvre à travers l'expérience de plusieurs années, comment le faire connaître à des jeunes qui fréquentent la famille dominicaine pendant un temps trop court pour le saisir ?

C'est sur cette question que nous sommes restés, et que nous vous laissons à notre tour !

Sr Marie-Pascale et sr Marie-Madeleine,  
o.p., Monastère de Taulignan

Original: Français

### **En mémoire des dernières moniales cubaines**

Sœur Yolande de l'Enfant-Jésus et sœur  
Trinidad

Ces deux moniales ont été le soutien du monastère dans les moments difficiles ; elles en furent les piliers contre vents et marées. Ce sont elles qui ont fermé les yeux des anciennes moniales. Quand le Gouvernement a voulu leur enlever la maison, c'est Sr Yolande qui s'est battue pour empêcher que cela n'arrive. Elle a dû faire quelques changements, en accord avec le Cardinal Jaime Ortega Alamino. C'est ainsi qu'ils ont laissé le grand monastère en échange d'une petite maison appartenant aux Rédemptoristes. C'est maintenant notre monastère Ste Catherine « la Petite » (comme disait Sr Trinidad). L'ancien couvent est devenu maison sacerdotale pour accueillir les prêtres de Cuba et les autres prêtres qui viennent en visite. (Nous avons dû faire ce changement par crainte de perdre notre monastère).

Sr Trinidad est morte le 14 avril 2010 à l'âge de 84 ans. D'un caractère optimiste et joyeux, elle nous donnait le courage de surmonter les difficultés. Elle avait une grande charité. Elle essayait toujours de nous transmettre la culture cubaine (la majorité des sœurs étant étrangères), et ce qu'elle a semé a fructifié en quelques unes parmi nous.

Elle avait écrit un livret de poèmes intitulé « Moments de contemplation ». Quand elle était en oraison devant le St Sacrement, elle dessinait le visage de Jésus tel qu'elle s'imaginait le voir. Dès l'aurore, quand sonnait la cloche pour la prière, elle commençait par se rendre près du tabernacle pour lui donner un baiser. Sept fois par jour, elle allait ainsi saluer Jésus d'un baiser et converser avec lui. Elle disait que lorsque nous ferions une fondation, il faudrait emporter ses os comme Joseph. Et avant de poser la première pierre, nous mettrions en premier ses os et le reste ensuite. Elle dérobaient de la nourriture pour l'offrir aux pauvres, et nous faisions comme si nous n'avions rien vu. Pour les repas, elle s'arrangeait pour faire plaisir à toutes les sœurs. Elle disait que lorsque nous verrions venir des vocations après sa mort, c'est qu'elle serait allée avec « papa Dieu » et que du ciel, elle enverrait beaucoup de jeunes filles. Comme elle ne voulait pas rester seule au cimetière, disant qu'elle avait peur, elle nous avait demandé de l'enterrer sous l'avocatier ; et de là, elle prendrait soin de nous. Sr Trinidad était la joie du monastère avec ses trouvailles et en même temps son courage et sa confiance en Dieu.

Le 25 juillet 2011, un an après Sr Trinidad, mourait Sr Yolande de l'Enfant-Jésus, à l'âge de 75 ans. Sr Yolande était très observante, toujours attentive à ce que les Constitutions soient bien observées. Elle s'occupait soigneusement des archives et aimait travailler à l'histoire du monastère. Il lui arrivait de restaurer des statues. Elle souffrait de voir combien nous étions peu nombreuses, mais en même temps, elle nous encourageait à penser qu'un jour les vocations afflueraient et que le monastère se remplirait de vocations et de moniales. Ainsi pourrions-nous fonder dans quelque province.

Alors qu'elle était novice, elle fut envoyée en Colombie. C'est là qu'elle fit profession. Elle est revenue au pays à 43 ans, au bout de 19 ans. Elle parlait toujours avec tendresse des monastères colombiens. Par un dessein du Seigneur, elle est ainsi sortie de son pays pour y revenir en son temps, afin d'empêcher la disparition du monastère.

En 1989, elle demanda l'aide de la Fédération du Mexique Notre-Dame de Guadalupe. Elle fut prieure de longues années. Avec elle, nous avons lutté pour récupérer un petit terrain jouxtant notre petit monastère. Elle nous a appris à vivre dans ce pays au milieu des difficultés. Une des choses que nous admirions le plus en elle, c'était ses efforts pour vaincre les obstacles avec calme et sérénité. Elle était malade mais avait envie de vivre et de faire des choses spécialement pour les vocations. Comme Sr Trinidad, elle désirait ardemment qu'il y ait une vocation certaine.

Son décès fut inattendu. Cinq adolescentes de Camaguey étaient venues pour nous connaître. Cela faisait plusieurs jours qu'elle se préparait pour leur donner quelques causeries sur l'histoire du monastère et des conseils pour vivre l'adolescence. Après son entretien, elle avait déjeuné, s'était reposée et avait travaillé un moment. Dans l'après-midi, nous avons salué les jeunes filles, et Sr Yolande était là, pleine de joie, heureuse de voir le fruit de la prière de Sr Trinidad pour les vocations. Nous allions à la prière lorsqu'elle eut l'impression de manquer d'air. En quelques secondes, elle tomba dans les bras d'une sœur et y resta. Le Seigneur avait voulu la prendre avant la réalisation de ses désirs.

Nous demandons à nos deux petites sœurs d'intercéder pour notre Communauté. Que le Seigneur nous fasse don de vocations cubaines ! Et comme le disait Mère Yolande : « Le Seigneur sait pourquoi les choses arrivent ; il suffit de le laisser faire ce qu'il a à faire ».

Original: Espagnol

### *Passionnément amoureuse de l'Eucharistie*

L'année de préparation au centenaire de la mort de Sœur Maria Luisa Maresca, du monastère dominicain de Sorrento a commencé récemment. Cette moniale mourut le 5 mai 1912. Les moniales de sa communauté, les laïcs dominicains et beaucoup d'habitants de Sorrento qui vénèrent avec dévotion et amour sa mémoire ont saisi l'occasion de cet anniversaire

pour méditer sur l'histoire originale, humaine, chrétienne et dominicaine de cette religieuse qui vécut et mourut en odeur de sainteté.

Née à Naples le 4 juillet 1972 dans une famille de la classe moyenne, elle fut acceptée encore fillette, à la suite de circonstances providentielles par les moniales dominicaines du monastère de Santa Maria delle Grazie de Sorrento, où vivait une de ses tantes. Elle passa là son enfance et son adolescence, se familiarisant avec la vie contemplative dominicaine et apprenant à l'aimer au point de la choisir comme le chemin de se consacrer à Dieu. La mort de son père et la volonté entêtée de sa mère pour l'empêcher de rester au monastère l'obligèrent à le quitter, mais pour quelque temps seulement, car dès qu'elle en eut l'âge, elle y retourna, plus déterminée que jamais à devenir membre de cette communauté dominicaine cloîtrée.

Quand elle finit son noviciat, elle prononça ses vœux le 1<sup>o</sup> décembre 1894 et depuis ce jour, elle témoigna clairement de sa foi dans ses devoirs de religieuse contemplative, de la prière à la pénitence, du service de la charité à la sereine obéissance. Sœur Maria Luisa se distingua par la qualité avec laquelle elle réalisa la *Sequela Christi*.

Sa fidélité dans toutes les tâches d'une vie cloîtrée était si évidente et convaincante que ses sœurs et les prêtres qui étaient ses directeurs spirituels la reconnaissaient unanimement. Du début à la fin elle laissa de nombreux et beaux témoignages de sa riche vie spirituelle : exemple de chaque vertu, de l'obéissance à l'humilité, de la charité à la pénitence. Sœur

Maria Luisa répandit le « bon parfum » du Christ dans sa communauté et même au delà.

Dans la symphonie réaliste des vertus que nous pouvons entendre dans la vie de sœur M. Luisa, il y a des notes qui s'élèvent plus hautes que d'autres : son amour pour la sainte Eucharistie. Elle était profondément éprise du mystère eucharistique comme on peut aisément le déduire de la vie et de l'expérience de nos sœurs de Sorrento.

Par dessus tout, elle aimait passer de longues heures à prier devant Jésus dans le Saint Sacrement, vivant une rencontre personnelle

avec le Seigneur. Cette familiarité avec le tabernacle la fit grandir dans l'amour et connaître profondément son divin maître qui lui a appris à partager la passion de Dieu pour le salut du monde. La beauté de cette expérience unie d'une part avec la conviction que de l'eucharistie coule toute grâce pour le monde et d'autre part le désir d'imprégner les autres sœurs et possiblement un grand nombre d'autres personnes avec l'amour pour le sacrement du corps et du sang de notre Sauveur, lui fit écrire un livre intitulé *Neuvaine eucharistique*. Quand on lit ce livre, au delà du style littéraire évidemment influencé par la période dans laquelle il fut écrit, on trouve de nombreux et brillant rayons de théologie et de spiritualité eucharistique. Produit évident et clair témoignage de ce que Jean-Paul II appelait la « théologie vivante des saints ». (Novo Millennio Ineunte n.27)

Dans les considérations écrites par sœur M. Luisa, chacun peut percevoir, d'une part une expression condensée d'un profond amour pour la sainte eucharistie qui trouve une sublime expression dans la théologie et les poèmes de saint Thomas d'Aquin, et d'autre part, dans ce même livre de la moniale de Sorrento, il n'est pas difficile de déduire l'anticipation de ce que le Concile Vatican II dira à propos de l'eucharistie : c'est le sommet et source de la vie ecclésiale et de l'expérience personnelle de chaque chrétien.

À cette époque de l'histoire, la communauté chrétienne en général et chaque croyant en particulier consacraient beaucoup de temps à des formes de dévotion, certainement importantes, mais secondaires comparées à l'Eucharistie. Sœur Maria Luisa, quant à elle, attira l'attention de ses Sœurs et de toute l'Eglise (elle écrivit plusieurs fois au Pape) sur la nécessité du culte et de la dévotion au sacrement de la Sainte Cène du Seigneur. Ce sont ses mots : « Beaucoup de neuvaines sont faites pour les fêtes des saints, alors pourquoi ne pas en réciter une pour le premier de tous les saints, pour la Fête du Corps du Christ ? » Une nièce de Sœur Maria Luisa, Sœur Maria Margherita Maresca (qui entra au monastère de Sorrento et fût plus tard envoyée au monastère de Saint Dominique

à Pise), écrivit à propos de sa tante : « Non seulement la neuvaine de la fête du Corps du Christ, mais aussi le Jeudi Saint était pour elle un jour de paradis. Elle n'était jamais fatiguée de prier devant le Saint Sacrement où elle demeurait toute la journée et toute la nuit. Elle nous invitait aussi à faire de même, de sorte que nous avons toutes essayé de notre mieux pour rester aussi longtemps que possible pour l'adoration avec elle, même durant les heures de la nuit.

Comme une authentique fille de Saint Dominique, Sœur Maria Luisa était toujours assidue à l'observance de la vie contemplative dominicaine, elle avait aussi une dévotion pour Marie et le rosaire. Par dessus tout, en un temps très court, elle grandit dans un profond amour pour le Seigneur, de sorte qu'elle fût capable d'accepter avec une admirable sérénité la maladie qui devait la conduire à la mort. Ses sœurs disent que quelque heures avant qu'elle ne meure, son visage reflétait une joie extraordinaire, pendant qu'elle murmurait : « Chère Mère, vous êtes si belle ! », et au même moment elle adressa un baiser à la Vierge Marie.

Sœur Maria Luisa mourut le 5 Mai 1912 à l'âge de 40 ans seulement. Humainement parlant, encore jeune, mais, elle était mûre pour le Royaume du Seigneur d'après le jugement de Dieu. Sa charité a atteint de tels sommets qu'elle lui a accordé de le voir face à face Celui que jusqu'à ce jour elle a vu et aimé lorsqu'il était caché dans le sacrement de l'eucharistie.

Les Dominicaines de Sorrento - Italie

Original: Anglais

### ***Journal de voyage***

*Commission Internationale des Moniales*

Rome, du 6 au 14 septembre 2011

Notre voyage à Rome s'est heureusement passé, mis à part l'inquiétude initiale due à l'annulation de quelques vols vers l'Italie en raison d'une grève. Nous sommes arrivées à Rome et après avoir récupéré nos bagages nous nous sommes dirigées vers la sortie où nous attendaient fr. Brian, sr Vincenza et sr Chiara, la

sœur chauffeur. Fr. Brian devait attendre d'autres sœurs, mais auparavant, il nous indiqua ce qui était prévu pour le lendemain : les laudes et l'eucharistie à Sainte-Sabine à 7 h 15 et ensuite : audience avec le Saint-Père.



Le mercredi 7, le soleil se leva à Rome avec un ciel bleu magnifique et une bonne température. Nous avons célébré l'eucharistie à Sainte-Sabine avec les frères de la communauté, de la curie, les assistants et le Maître de l'Ordre qui, à la fin de la célébration, nous a saluées personnellement. Nous avons été touchées par sa sensibilité, sa délicatesse et sa bonté. Il nous a demandé de prier pour l'Ordre quand nous serions avec le Pape. Après le petit déjeuner, nous nous sommes rendues à la Place Saint-Pierre, et comme nous avions des invitations, nous avons eu d'excellentes places, près de l'autel et de l'allée par où devait passer le Pape. C'est très impressionnant de distinguer au loin la coupole de la basilique et de voir affluer des gens de toutes les langues et de nombreux pays, animés par un même désir : voir le vicaire du Christ et écouter sa parole. On ne peut décrire suffisamment ce qu'on ressent à voir le Pape si près, si près, avec tout ce que cela représente. Nous en avons toutes beaucoup profité. La place était remplie de monde, même si nous ne pouvions nous en apercevoir du lieu où nous nous trouvions. L'après-midi, nous avons commencé le travail de la commission. Fr. Brian a commencé en nous souhaitant la bienvenue et en nous donnant l'horaire que nous devons suivre pendant ces jours et précisant diverses choses concernant la liturgie et les sujets sur lesquels nous allions travailler. Le fr. Leobardo Almazán de la Province Saint-Martin de Porrès

des USA, la même que celle du fr Brian, nous servit d'interprète.

Le 8, Nativité de la Vierge, nous avons commencé la journée à Sainte-Sabine par la prière de Laudes et de l'eucharistie. Nous avons commencé, matin et après-midi, la présentation des régions. Après le repas du soir, nous sommes descendues au Colisée, splendide et majestueux de nuit.

Le 9, l'après-midi, vers 16 h 15, nous sommes allées à Saint-Sixte, en passant par Santa-Maria in Tempulo, faisant le même trajet que notre père Dominique. Le couvent et l'église de Saint-Sixte sont très beaux, habités désormais par une congrégation de vie apostolique : les Sœurs Missionnaires de Saint-Sixte. Elles y sont plus de 50, car c'est la maison-mère. Nous avons visité le chapitre et le réfectoire, en travaux, où notre Père a obtenu le miracle des pains pour alimenter ses 100 frères, qui sont de véritables bijoux. Les sœurs étaient charmantes : après la prière de vêpres, nous avons partagé le souper avec elle.

Le 10, nous avons commencé la journée par la prière des laudes dans la cellule de saint Dominique, et après le petit déjeuner, nous avons rencontré le maître de l'Ordre. Il était vraiment fraternel, sincère et agréable. C'est une personne grave, profonde et respectueuse. C'est un plaisir de l'écouter parler. Il a un timbre de voix très suave et il parle comme si cela lui sortait du cœur. Nous étions très à l'aise avec lui, nous lui posions des questions et il nous répondait... Et à 12 h 30, il a célébré la messe dans la cellule de notre père. Nous avons mangé avec les frères et pu parler avec eux.

Nous étions libres le 11 et avons pu visiter la basilique Saint-Pierre. L'après-midi nous sommes allés prier les vêpres avec les moniales de Monte Mario, le premier monastère dominicain italien fondé par notre père le 28 février 1221. Quelle joie aussi de voir l'icône de sainte Marie et de prier devant elle, et devant les diverses reliques que conserve le monastère : le bréviaire de saint Dominique, une partie de son crâne, une molaire et une main de sainte Catherine de Sienne. Les moniales nous avaient préparé un repas spectaculaire avec une pizza

extraordinaire. Ce fut un cadeau de partager tout cela avec elles.

Le 12 frère Philippe Toxé, procureur général, vint nous parler de sujets juridiques et de la manière de procéder. Le soir, après le repas, nous avons vu le film « También la lluvia » (*Aussi la pluie*) sur Antonio de Montesinos.

Le 13 nous avons célébré l'eucharistie dans la cellule de notre père. Tous les jours nous priions pour les moniales, pour les vocations, surtout pour l'Ordre et pour nos monastères. Comme c'était le dernier jour, il y eut une évaluation et un peu de tout : des commentaires, des détails et l'annonce de la prochaine réunion qui aura lieu en octobre à Drogheda, Irlande. Nous avons toutes apprécié ces rencontres, la confiance et les relations mutuelles, le partage et la possibilité de connaître d'autres réalités. C'est une aide et un stimulant surtout pour nous qui avons si peu de possibilités de sortir et de connaître. Vers midi, nous avons une visite guidée de la basilique par le fr. Vito T. Gomez, historien et postulateur de l'Ordre pour les causes des saints. C'est l'église la plus ancienne de Rome (5<sup>es.</sup>), donnée à notre père par le pape Honorius III. C'était sa propre maison qu'il avait fait construire quand il était cardinal, mais il l'a donné comme couvent. Toute l'histoire que renferment ces murs est un motif pour louer et glorifier Dieu, surtout quand on s'arrête pour penser que la plupart des saints de notre Ordre ont pu s'arrêter pour toucher ces colonnes : saint Thomas d'Aquin, le Bx Jourdain de Saxe, saint Hyacinthe de Pologne et le Bx Ceslas, il y a aussi la chapelle où saint Pie V prit l'habit.

L'après-midi nous avons rencontré les DSI (Sœurs dominicaines internationales), un mouvement international de sœurs pour créer des liens entre toutes les sœurs dominicaines de vie apostolique dans le monde pour le bien de la mission de l'Ordre. La coordinatrice internationale est la soeur Fabiola Velásquez, o.p. Nous avons pu partager avec elles sur leurs défis et leurs projets : unir les forces pour rendre plus visible et efficace la prédication de toutes les dominicaines apostoliques du monde. Nous avons prié ensemble les vêpres et nous avons soupé avec les frères : pizzas variées et

somptueuses. Nous avons participé, d'abord à la Parole, puis la table. Les frères de Sainte-Sabine sont fraternellement accueillants. Là, on se sent chez soi.



Puis vint le 14, jour de retour dans nos monastères d'origine. Nous sommes toutes revenues heureuses et joyeuses de l'opportunité et de la grâce d'avoir vécu ensemble ces jours durant lesquels nous avons pu palper la grandeur de l'œuvre de saint Dominique et sa continuité à travers les siècles par le charisme de la mission de la prédication. Nous bénissons Dieu pour le don de la fraternité dominicaine et la joie de la communion.

Sœur M<sup>re</sup> Inmaculada de Jesús, o.p.

Monasterio San José, La Solana, Espagne

Original: Espagnol

### **Paroles du Maître à la CIM**

*Rome, le 10 septembre 2011*

Quand on parle des Moniales de l'Ordre, il faut parler de situations concrètes et personnelles. La mission des moniales, c'est quelque chose de distinct et d'universel. Je crois que nous devons souvent penser que nous avons été fondés ensemble, moniales et frères. Au début, il est sûr que notre Père ne pensait pas fonder quoi que ce soit. Simplement, il

voyait des besoins. L'Eglise n'allait pas bien : il voulait faire quelque chose mais sans savoir quoi. Peu à peu, notre Père a découvert qu'il y avait d'autres personnes désireuses de se joindre à la prédication. Leur façon de prêcher était très importante, puisqu'ils enseignaient aux hommes qui est Dieu. Lui-même et ses compagnons prêchaient à partir de leur propre vie, appelés qu'ils étaient à la perfection.

Les premières à se convertir furent les femmes. Saint Dominique se rendit compte de cette double réalité : quand tu prêches, d'une part il y a quelqu'un qui écoute, et d'autre part, tu reçois le fruit de ta propre prédication. Le premier signe que nous sommes des prêcheuses naît de notre conversion. Nous devons nous convertir. Les moniales de l'Ordre ne sont pas simplement des « contemplatives » mais un signe dominicain de prédication contemplative.

Mon rêve, mon désir, c'est de faire quelque chose ensemble, car nous avons une mission commune. Nous avons un seul et même engagement : la même mission dans l'Ordre. Ce qu'il nous faut, c'est vivre une vie humaine, en respectant toutes les communautés, car elles sont peu nombreuses et en situations difficiles. Mais il faut savoir discerner car, ce que nous ne voudrions pas pour notre mère malade et âgée, nous ne devons pas le vouloir pour nos sœurs en état de précarité.

L'un des signes indiquant que nous atteignons le but de notre mission, c'est la fraternité : être frères et sœurs, écouter la Parole prêchée. Dans l'Eglise prédomine le modèle bénédictin. On considère toujours l'abbesse comme le modèle. Mais combien de mères avons-nous dans nos monastères ? En ce qui nous concerne, la prieure a une place différente puisqu'elle est la première parmi ses sœurs, démocratiquement appelée au service de la communauté. Il vaut mieux qu'il y ait alternance, en évitant les postulations. Au nom de Dieu, personne n'a aucun pouvoir, personne ! Ce que j'aimerais voir dans les années à venir, c'est que les monastères ouvrent leurs portes et que nous nous convertissions ; que l'Esprit nous donne plus de joie que de

crainte, la paix au lieu de la discorde. Parfois, nous préférons parler de nous, en nous plaçant au centre, au lieu de mettre Dieu au centre.

Nous nous réunissons pour parler de la clôture ou de l'habit, et c'est vrai que c'est nécessaire. Mais ce n'est pas le plus nécessaire. Ce n'est pas la première chose. Ce qui regarde tout le monde doit être discuté par tout le monde. Je pense que notre Commission internationale des moniales –comme les Fédérations– doit contribuer à ce que les prieures soient des prieures. Le problème qui se pose dans certaines régions, c'est qu'au moment de faire un Chapitre, les sœurs ne peuvent pas présenter de thèmes à traiter. On n'aborde que les sujets proposés par la prieure.

La vie que nous voulons vivre n'est pas si difficile. Ce n'est pas le nombre de vocations qui importe. Bien sûr nous avons besoin de vocations, mais parfois cette question nous paralyse. Si nous vivons notre mission, les vocations viendront, mais nous ne pouvons pas aller acheter des vocations au marché. Avoir des vocations, c'est un don et une grâce là où elles surgissent. Quand nous avons peur de fermer un monastère, c'est parce que nous avons peur d'attendre que la vie vienne à nous, comme un don.

En tant que Maître de l'Ordre, je ne vais rien faire que les moniales ne veuillent faire. Nous pouvons vivre ensemble ou vivre seuls. Je vais organiser les visites des frères. Tout d'abord, les *socii* feront des visites longues, puis ce seront des visites plus courtes avec le Maître de l'Ordre pour échanger avec les frères, et ensuite essayer de se réunir avec les moniales. Mon espérance, c'est que nous puissions travailler ensemble, frères et moniales, préparer ensemble l'avenir de la mission. Il arrive que les frères se mêlent des affaires de sœurs et cela n'est pas bien. Ce n'est pas ça, travailler ensemble. Nous sommes en train de préparer le Jubilé, et c'est une bonne occasion de nous examiner face à l'avenir. Il n'y a pas de moyen concret de coordonner les moniales, c'est pourquoi nous avons besoin de nous asseoir ensemble et de travailler à préparer l'avenir. Je

ne parle pas de fermer tel ou tel monastère, mais de nous soutenir mutuellement.

Si les jeunes, –filles ou garçons– voient que tous, frères ou moniales, nous travaillons à être signe crédible, ils viendront et s'intéresseront à notre vie. Les moniales prient pour les frères, mais les frères aussi prient pour les moniales ; nous sommes une famille.

Ne soyez pas surprises qu'il y ait une réunion du Maître de l'Ordre avec les prieures pour examiner la situation et les réalités locales. Il faut que les moniales insistent sur l'étude et n'oublient pas le type d'étude que nous pouvons établir. Il est aussi important d'étudier que de faire la cuisine ou de confectionner des objets à vendre, car c'est cela que nous avons en commun dans notre famille. Nous devons nourrir notre intelligence : faire passer dans notre cœur l'Esprit-Saint qui ouvre des chemins dans notre vie.

L'étude fait partie de notre contemplation. Soyons créatifs. Même si cela présente des difficultés selon les cultures, étudier est une nécessité. Nous devons bâtir et proposer un programme d'étude permanente et de formation initiale. Toute moniale doit être contemplative, et pour être contemplative, il faut étudier. Par respect pour notre être humain, nous devons prendre soin de notre esprit et de notre cœur. Nous devons étudier : c'est le moyen que St Dominique nous a laissé pour être libres. Il est bon de pouvoir partager son expérience propre. Nous devons avoir le courage de pouvoir évaluer la situation de chaque monastère, de voir s'il vaut la peine que certains monastères continuent à « survivre » au lieu de vivre. La seule autorité, c'est l'autorité de l'amour, et c'est elle qui est capable de nous fournir des solutions.

Notre Ordre doit proposer une manière de vivre qui soit joyeuse. C'est cela qui est en accord avec notre vocation. Vous n'êtes pas des contemplatives, point final et rien de plus. Vous êtes des dominicaines contemplatives. Tous ceux qui ont rejoint Dominique l'ont fait pour s'unir à sa mission. Et les moniales sont une présence à l'intérieur de la Sainte Prédication.

Les frères prêchent sous une forme et les moniales sous une autre. Nous devons nous demander : « Et nous, comment prêchons-nous en tant que moniales ? » Il y a trois prédications : la liturgie, l'oraison et le courrier.

Ce qui nous revient, ce n'est pas le souci de rester en clôture. Le but qui est le nôtre c'est, à partir de la clôture, de vivre la mission de la prédication.

### ***Échos de la Commission***

*Commission internationale des moniales,  
Rome, Septembre 2011*

Lors de la réunion de la commission à Rome, après avoir échangé sur ce qui se vit dans les monastères des différentes régions du monde, nous avons débattu sur des thèmes importants de notre vie monastique : la prière, l'étude, le travail, etc. Chaque sœur avait préparé un court topo sur un de ces sujets pour lancer la discussion. Ces exposés n'étaient pas destinés à la publication, mais nous vous en partageons l'un ou l'autre. Puissent-ils contribuer à de belles discussions dans vos communautés comme ils l'ont fait pour nous !

#### **LA PRIÈRE**

*Soeur Josefa – Prague, République Tchèque*

J'ai pris pour point de départ pour ma réflexions sur la prière saint Dominique et sa vie de prière, d'après nos constitutions qui dit des premières moniales qu' « elles n'eurent pas d'autre maître pour les former à la vie de l'Ordre »

Saint Dominique était formé dans la tradition monastique :

- il méditait fréquemment les Ecritures : sa prière pour obtenir l'amour découlait de cette méditation, et il y découvrait le plan de salut de Dieu.
- il était inspiré par l'esprit des Béatitudes (Evangile de Matthieu)
- il vivait la présence intime du Christ par la grâce (les Epîtres de Paul)
- il lisait les Pères de l'Eglise, surtout Cassien, et connaissait la tradition de la

prière incessante du cœur comme la pratiquaient les moines du désert.

- il priait dans les églises et dans la nature quand il marchait de longues distances à travers champs.
- il enseignait la prière aux premières moniales, les encourageant à intercéder pour la sainte prédication et pour le salut des âmes.

### **Intercession**

Il portait les autres avec leurs soucis, leurs joies et peines, dans le sanctuaire intime de sa compassion, les élevant vers Dieu.

### **Prière**

Pour nous dominicains, la prière est intimement liée à la Parole de Dieu. Elle est basée sur l'Écriture. Nous contemplons l'Avent de Dieu, sa venue à nous en Jésus ; notre prière est incarnée : nous prions à travers le Christ. C'est lui que nous recherchons dans l'Annonciation (c'est ce que représentent les fresques de Fra Angelico), dans sa prédication, dans la pauvreté de la croix (encore un thème favori de Fra Angelico). Nous l'adorons dans le Saint Sacrement comme le Verbe incarné. Notre prière du rosaire est tournée autour du Christ en ses mystères, cela nous montre combien Dieu aime l'homme et nous montre comment lui répondre d'après l'exemple de Marie.

### **Contemplation**

Alors que la liturgie est une action (nous remercions –« *gratiorum actio* »), la prière pure est un don total. Nous pouvons seulement nous y préparer, être ouvert à elle. Ainsi nous avons besoin de trouver un moyen qui nous mène à un silence réceptif. Cela peut être la répétition silencieuse d'une prière ou l'écoute attentive de notre respiration ou la méditation d'un verset de l'Écriture, quelque chose qui nous aide à être avec Dieu ici et maintenant. Saint Thomas écrit : « la contemplation consiste dans le simple plaisir de la vérité ». Naturellement ceci n'est pas la vérité à *propos* de quelque chose, mais de la Vérité qui est notre Vie. « Je me réjouis du silence » disait récemment une femme de prière, laïque dominicaine.

### **Un art de vivre de manière priante**

Il y a un concept monastique *d'otium*, de loisir (LCM 36, le mot n'apparaît pas dans la traduction française, *NdT*). Il s'agit être libre pour Dieu seul (*Const. Fund. LCM 1*) : Qu'est ce que cela veut dire ? Cela pourrait-il être de vivre sans stress, ouverts à l'Esprit qui nous rassemble en un peuple libre ? Embrasser la Paix du Christ – apprenant à être en paix avec nous-mêmes, avec Dieu, avec les autres, avec la nature ? Tout un programme, simple, mais pas facile !

## **LA LITURGIE**

*Sr Isabelle, Estavayer-le-Lac, Suisse*

Le point de départ de ma réflexion a été la dernière phrase de LCM 75, que j'ai "découverte" à l'occasion de ce travail : « La célébration solennelle de la liturgie est le cœur de toute notre vie qui y trouve la racine principale de son unité. » Voyons comment la liturgie est le cœur de notre vie de prière, de notre vie toute entière et de notre vie commune et comment elle les unifie.

### **I - La liturgie est le cœur de notre vie de prière et la racine principale de son unité**

Il y a un va-et-vient constant entre la prière personnelle, la *lectio divina* et la liturgie. Nous voyons Dominique rester dans l'église après les offices et y prier longuement, comme si l'office avait ouvert les vannes de la prière. Mais l'inverse est également vrai : nous avons tous eu l'expérience de lire un psaume ou un passage d'écriture durant la *lectio*, et voilà qu'ils deviennent vivants durant l'office suivant, ou c'est un autre psaume qui est soudain illuminé par ce que nous avons médité. En ce sens, on peut dire que la liturgie donne vie à la *lectio divina*.

De la même manière, on peut dire qu'elle donne chair à notre prière personnelle : par nous-mêmes, nous pouvons somnoler ou nous réfugier dans notre petit monde durant nos longues heures d'oraison et sr Monica ajoute que quelqu'un qui néglige la liturgie a souvent négligé la prière personnelle auparavant. La

liturgie apporte une certaine objectivité à notre vie de prière.

De cette manière, nous avons un équilibre nécessaire entre objectivité et subjectivité :

- La subjectivité qui vient de notre relation intime et personnelle avec Dieu.
- L'objectivité qui vient du fait que durant la liturgie nous ne prions pas seulement ce que nous voulons, quand nous voulons et comme nous voulons, mais nous sommes « députées par l'Église pour la louange divine », c'est notre opus, notre travail.

## II – La liturgie est le cœur de toute notre vie qui y trouve la racine principale de son unité.

“Il en est [des différents offices de la journée] comme des piles d'un pont dont l'unique destination est de porter le tablier. À quoi sert de poser ces piliers si l'on ne jette sur eux la passerelle qui rejoint les deux rives et permet d'aller sans obstacles de l'une à l'autre ? Les réunions de prière à certains moments ne sont que des jalons de ce genre, en vue d'une prière incessante<sup>1</sup>.”

Plusieurs fois par jour, au milieu de nos diverses occupations, nous nous rassemblons pour prier le Seigneur et nous amenons avec nous ce qui fait le tissu de nos vies : nos joies, nos peines, notre fatigue, notre ferveur... En ce sens, la liturgie est un moment de vérité pour chacune de nous et pour la communauté. C'est l'expression de notre vie commune. C'est la raison pour laquelle notre vie liturgique a des hauts et des bas, des moments d'enthousiasme et de tension, de joie et de douleur.

Voir une communauté célébrer donne généralement une bonne perception de la vie de la communauté, cela révèle l'atmosphère de notre vie, notre travail, notre vie commune. L'office est ce à quoi les gens ont accès et ils « sentent » très vite une communauté. Un visiteur peut souvent deviner si la communauté

est paisible, priante et unie. C'est la raison pour laquelle le meilleur compliment n'est pas : « Cette célébration était superbe », « Vous avez bien chanté », « Tu as une belle voix », mais c'est plutôt : « J'ai pu sentir la paix et l'unité de votre communauté », ou « Ici, je peux prier. »

## III – Comment la liturgie peut-elle nous aider à unifier la communauté?

Le LCM propose de nombreuses possibilités pour que chaque communauté construise sa liturgie propre, du latin à la langue vernaculaire, de la récitation à la psalmodie et au chant (*ord.8*), et c'est une bonne chose. Il n'y pas de liturgie en soit ou de liturgie parfaite, mais il y a une liturgie qui correspond à une communauté dans un lieu et un temps donnés. La liturgie peut parfois être très simple quand les sœurs sont peu nombreuses ou âgées, mais si elle est adaptée à la communauté, elle y gagne une nouvelle beauté et une nouvelle prière. C'est ce que Dominique voulait : il voulait un office bien chanté, avec ferveur, mais en homme pratique, il demandait aussi qu'elle ne soit pas longue au point d'y perdre la dévotion.<sup>2</sup>

La liturgie est vitale dans notre vie car c'est là que se passe la plus grande partie de notre temps de prière et d'appropriation de l'Écriture, il est donc crucial que les sœurs puissent vivre dans une ambiance liturgique où elles se sentent à l'aise. Plusieurs communautés de ma région sont composées de sœurs venant d'horizons monastiques divers et cela rend encore plus important le fait que chacune puisse s'exprimer et qu'aucune ne se sente mise de côté.

Original : Anglais

---

<sup>1</sup> ADALBERT DE VOGÜE, O.S.B., “Vie monastique et temps de prière commune”, *Concilium* 62, 1981, p. 127

---

<sup>2</sup> *I Const.*, dist I, chap 4, 82 §2

## *Dieu nous conduit toujours là ou Il nous attend.*

En juillet 2011, notre frère Brian Pierce, promoteur des moniales, nous a rendu visite. Il nous a entretenu sur la Parole de Dieu au cœur de nos vies et sur la nécessité de la partager. « Là est notre charisme » disait-il. « Ce que nous recevons de Dieu n'est pas à garder pour soi mais à donner au monde qui a soif de Dieu, même s'il ne le sait pas toujours ! »

À sa demande j'ai le goût de vous partager mon histoire. Elle est toute simple mais peut-être pourra-t-elle conforter d'autres femmes qui, comme moi, cherchent Dieu.

Je suis une québécoise de 63 ans, infirmière à la retraite. Comme plusieurs femmes de ma génération, à mon grand regret, j'ai ignoré Dieu et l'Église pendant plus de vingt ans, malgré une éducation catholique chez les sœurs de la congrégation Notre-Dame. En 1998, j'entreprends seule, mon premier voyage en France, dont une semaine à Paris. J'avais l'intention de visiter plusieurs musées et tous ces endroits merveilleux que je rêvais d'aller voir un jour, mais pas trop d'églises et de cathédrales cependant.

Une amie m'avait fait la demande d'un achat de médailles à la Basilique du Sacré-Cœur à Montmartre. Alors par un beau matin ensoleillé je me rends à cet endroit. Oh ! Surprise, j'arrive au moment de la messe. Des petites sœurs sont là dans la nef à faire chanter les gens, en préparation de cette messe qui va bientôt commencer. Elles me touchent par leur apparence si petite et fragile dans cette immense Basilique. Je constate aussi la présence de gens assis et très recueillis dans une section clôturée à l'avant. Leur attitude me bouleverse. Ils sont là, silencieux à travers cette foule de touristes qui continuent à circuler. J'hésite, puis je franchis cette petite clôture pour me retrouver parmi eux. Ce fût un moment de grande intensité. Plus rien n'existait hormis cette vie qu'exprimaient tous ces gens en prière. Ils étaient de vrais croyants !

Au moment de l'échange de la paix, j'ai donné, les larmes aux yeux, la main à la France,

la Chine, l'Afrique... J'avais l'impression de communier au monde entier. C'était aussi une communion dans le temps et l'espace : combien de millions de personnes étaient venues prier dans cette basilique et combien encore viendront ? La musique de l'orgue avait réjoui et consolé combien de cœurs ? Et tous ces pas qui ont marché sur ce sol en transportant leurs peines et leurs joies !... Combien de temps suis-je restée là, après la fin de la messe ? J'étais renversée, et ce Jésus qui me regardait comme du haut du ciel, les bras grands ouverts. J'avais l'impression qu'Il m'observait, moi seule, et qu'Il m'attendait. Moi, la petite québécoise, c'est en France qu'Il est venu me chercher, car au Québec, je ne fréquentais plus les églises depuis longtemps !

Je me souviens d'une autre expérience qui est venue confirmer la première. En entrant par le côté à l'église St-Sulpice, j'aperçois trois personnes agenouillées disant ensemble le chapelet. Je me suis assise non loin d'elles et, avec émotion, les ai regardées prier. C'était pour moi une grande découverte, cette prière sincère et donc possible pour moi aussi ?

De retour au pays, reprenant mes activités, j'ai minimisé la valeur de ces expériences et les ai enfouies au fond de ma mémoire. Cependant, l'existence de Dieu me questionnait toujours, mais je n'y faisais pas trop attention. Au début de l'an 2000, je décide de régler une fois pour toute, la question de Dieu. Je prends donc rendez-vous avec le curé de ma paroisse et je lui dis : « Je veux vraiment savoir si Dieu existe et si je ne trouve pas de réponse à cette question, ce sera fini pour le reste de ma vie et je ne m'en préoccuperai plus jamais. »

Sa réponse m'a tout simplement foudroyée : « D'abord, ne mettez plus les pieds dans une église. Ce dont vous avez besoin c'est de développer votre relation à Dieu, comme celle que vous avez avec votre meilleure amie. » Et voilà c'était fait. Il a planté la graine dans mon cœur et elle a germé graduellement au rythme de mon ouverture, un pas à la fois. Dieu est très patient et sa brebis retrouvée il ne la laisse plus aller...

Le 1<sup>er</sup> octobre 2011, j'ai fait un grand saut dans la foi. Oui, j'ai répondu positivement à l'appel de Dieu après d'énormes résistances de

ma part. J'ai fait profession solennelle chez les Moniales Dominicaines de Berthierville au Québec. Je me souviens du jour où j'ai frappé à leur porte. J'avais 57 ans, trois enfants et trois petits-enfants et mon unique sœur était moniale chez les Clarisses de Valleyfield. Malgré tous les obstacles et difficultés à envisager, j'insiste auprès d'elles et je leur dis : « Si je ne fais pas l'essai de vivre dans votre communauté, j'ai l'impression que je passerai à côté de ma vie. » Et mes chères moniales ont accepté ! C'est donc dans la joie que j'ai fait mon entrée pour un stage le 1<sup>er</sup> octobre 2005. J'ai suivi graduellement toutes les étapes de la formation pour en arriver à ma profession solennelle ce 1<sup>er</sup> octobre 2011.

Quelle bonté de Dieu de m'avoir fait découvrir cette communauté des Moniales Dominicaines, que je ne connaissais pas du tout ! Je sens que je peux y grandir dans la foi. Cette vie fraternelle est ma terre de labour où j'apprends de plus en plus à devenir celle que Dieu désire que je sois.

Et mes enfants me direz-vous ? Bien sûr les deux premières années, ils n'appréciaient pas mon choix, de même que mes amis qui s'y opposaient. Ils se sont graduellement apprivoisés au contact du lieu et des quelques sœurs qu'ils rencontraient à l'hôtellerie. Dieu a fait le reste et Il a veillé sur eux. Par des faits bien concrets, Il m'a prouvé qu'Il prenait soin d'eux et qu'Il désirait que je m'occupe de Lui. Je me sens tellement privilégiée aujourd'hui de donner le reste de ma vie à Dieu. C'est vraiment le Dieu de l'impossible. Oui, je veux vieillir avec Dieu et la communauté. Ma mission est peut-être de faire le pont entre le groupe de mes sœurs et celui des plus jeunes à venir. J'arrive avec toute l'expérience de ma vie passée. Il y a là quelques éléments qui, je le crois, peuvent aider la communauté.

Même mère de 3 enfants et grand-mère de 7 petits-enfants de 1 à 10 ans, ce choix de la vie contemplative est possible. Mes enfants au gré des années ont laissé tomber leurs craintes et préjugés et tous mes petits se réjouissent de venir voir leur « Mamanou » au monastère. Toute la famille est venue avec joie à la célébration de ma profession solennelle ce 1<sup>er</sup> octobre. Au lendemain de la fête, ma fille

Myriam m'a dit qu'elle n'avait jamais assisté à un aussi beau mariage ! Et Mélanie en me voyant si rayonnante a ajouté : « Comment un enfant peut-il refuser ce bonheur à sa mère ? »

Dieu fait vraiment des merveilles dans nos vies et dans celle de nos proches quand on se donne à Lui !

Bien fraternellement votre sœur en St-Dominique

S. Diane du Sacré-Cœur, op.

Original: Français

## **Les moniales dominicaines et la JMJ Madrid 2011**



Durant le mois d'août dans toute l'Espagne, c'était la fête. Les villes et les villages se virent envahis de chants et de joie ; de tous les coins du monde arrivaient les pèlerins pour rencontrer le Pape et participer aux JMJ de Madrid 2011 : grande fête de la foi.

Cet événement s'est préparé longtemps à l'avance avec beaucoup de soin et personne dans l'Église d'Espagne ne pouvait rester étranger à ce qui allait se passer à Madrid ; les moniales dominicaines non plus. De la clôture de nos monastères, nous avons tout vécu avec intensité. Notre présence et notre participation ne furent pas uniquement l'oraison mais nous avons été impliqué de multiples manières et il y eut mêmes des sœurs qui eurent la grâce d'être présentes dans certains actes centraux de des JMJ et dans ceux que la Famille dominicaine d'Espagne avait organisé. Toutes les sœurs sont d'accord pour dire à quel point il a été important pour elles de participer à cet événement. Elles nous partagent ceci :

« Ce que j'ai vécu en ces jours fut pour moi une injection d'optimisme, de joie de la foi, de vie et d'espérance. Le Christ vit toujours dans son Église. Voir la foi de tant de jeunes, leur ferveur et leur joie est contagieux. »

« Cette expérience a enrichi ma vie de contemplative et mon horizon de prière s'est élargi jusqu'aux confins de la terre et s'est rempli de noms et d'expériences, d'expériences de vie et d'intentions. »

Le comité organisateur des JMJ a lancé une initiative sympathique appelée « Coudre et chanter » par laquelle ils ont invité à la confection d'ornements pour les célébrations liturgiques. Elle fut accueillie avec enthousiasme par nos monastères, nous avons toutes mis la main à la pâte. C'était pour nous une manière de participer et d'être présentes.

Tout le monde sait que les JMJ sont préparées à l'avance et que la Croix des jeunes et une icône de la Vierge Marie se rendent dans les diocèses du pays qui hébergent les Journées et elles restent la nuit dans les monastères. De cette manière beaucoup de nos monastères ont accueillis ces hôtes si particuliers et leur cortège car beaucoup de monde les accompagnait. Nous avons ainsi pu entrevoir ce que seraient ces JMJ. Les sœurs d'Albarracín nous envoient ce témoignage : « À 6 h du matin, la communauté était devant la Croix. Les gens entraient et sortaient pour adorer. Ce furent pour nous des heures d'émotion, d'action de grâce. Nous avons suivi le Seigneur avec joie dans la réalité de chaque jour, avec le Seigneur qui préside au tumulte de l'histoire humaine. Ce jour-là, vraiment nous l'avons senti plus proche.

Les jours précédant la JMJ, les pèlerins du monde entier arrivèrent en Espagne et, entre autres, se rendirent dans nos couvents. Ils venaient prier et recevoir le témoignage de notre vie consacrée. Nos hôtelleries leur servaient aussi de maisons d'accueil. Ces rencontres furent une joie authentique, car les jeunes venaient avec l'espoir de recevoir du Saint Père une parole d'espérance et une nourriture pour leur vie, et certains venaient de loin et avaient fait de grands sacrifices. Leurs yeux brillaient et la joie ruisselait sur leurs visages. Les sœurs de Caleruega qui avaient accueilli un groupe des USA nous racontent : « Ce fut une manière de participer avec les jeunes depuis ici, en les accompagnant de notre prière. Nous avons vécu ces jours un sommet, ce fut comme un tourbillon de grâce qui nous soulevait. L'Esprit du

Seigneur nous élevait au dessus de tout. La communauté a tout fait "à fonds perdus" et maintenant elle voit les fruits. »

Après les préparatifs, « Tous à Madrid ! », même les moniales. Le Pape arriva le 17 août et la JMJ Madrid 2012 commença. Quelques sœurs se rendirent au rendez-vous avec le Saint Père dans le Monastère de l'Escorial où avait lieu une rencontre de moniales et de jeunes religieuses d'Espagne. Elles nous racontent : « Quelle joie d'avoir pu voir tant de jeunes sœurs consacrées ! Le nombre d'habits religieux différents me rappelait le si grand nombre de monastères ou de maisons religieuses en Espagne. Dans le salut et les paroles du Saint Père Benoît XVI et du Cardinal de Madrid, j'ai perçu l'estime et l'affection de l'Église pour notre vie consacrée. » « Participer à la rencontre avec Benoît XVI à l'Escorial dans le cadre de la JMJ de Madrid l'été passé fut comme recevoir de nouveau l'appel du Seigneur à le servir dans l'Église et dans l'Ordre. Et en même temps recevoir en direct l'amour et la reconnaissance de l'Église pour ma consécration. J'étais là et le Pape me disait : "Le monde a besoin de votre don de vous-même et de votre jeunesse". Et moi de nouveau, je disais : "Me voici, envoie-moi !" » « Je ne suis pas revenue à vide car cette parole qui a été scellée dans mon cœur fut : FIDÉLITÉ ».



Sœur Maria Luisa du couvent de Orihuela mérite une mention spéciale pour un moment émouvant, elle se retrouva par surprise face à face avec le Pape : « J'étais à la fois surprise et émue, je lui ai tendu la main et il m'a regardée dans les yeux. Je ne pouvais pas parler, je me suis sentie transpercée par la transparence lumineuse de son regard paisible. Je baisais sa main il la leva jusqu'à mon front pour me bénir.

En réalité, c'était moi qui dirigeais ses doigts en forme de croix sur mon front. Il me laissait faire. Il n'y avait pas de paroles, mais un langage silencieux des regards et des gestes et une pensée fugitive : "Il est plein de Dieu ». Il partit et je restai étonnée du don et pleine de la joie paisible et radiante qu'il m'avait transmise.

La Famille dominicaine avait aussi organisé quelques activités auxquelles participèrent activement les moniales et qui ont laissé des traces. « Une autre expérience grande et précieuse fut de partager avec toute la Famille dominicaine (laïcs, religieuses de vie active, moniales, frères) les forums, la lumière de l'Église et l'eucharistie. Ce fut un temps de grâce, connaître tant de frères et de sœurs, sentir leur affection et leur attention et surtout leur grand désir que notre famille dominicaine continue à prêcher la vérité et soit la lumière et le sel du monde »... « Tous pleins d'amour pour le charisme inspiré par l'Esprit Saint à saint Dominique, ce don de la prédication, de la recherche de la vérité de Jésus-Christ. »

Pour nous, moniales prêcheuses, tout ce que nous avons vécu n'est pas resté au niveau de l'anecdotique ou de l'émotion du moment mais nous a laissé une mission. « Aujourd'hui, notre mission est d'intercéder pour tous les jeunes du monde qui sont venus aux JMJ, et surtout pour tous ceux qui sont passés ici et nous l'ont demandé personnellement, pour qu'ils puissent persévérer dans l'Église, notre mère. »... « Maintenant ma prière a des visages, les milliers de visages qui sont passés par les rues de Madrid et ont croisé leurs regards et leur joie. »

Pour terminer, je voudrais faire mention du fait que dans de nombreux couvents en Espagne, il y a des sœurs qui ont entendu pour la première fois lors des JMJ précédentes : "Viens et suis-moi. » Celles-là en ces jours ont revécu les débuts de leur vocation, rendu grâce au Seigneur et se sont senties appelées à continuer à continuer à vivre le don dans chaque jour dans la fidélité.

Original : Espagnol

(Note de l'éditrice: cet article a été rédigé grâce à la collaboration de sœurs des monastères de Albarracín, Bormujos; Córdoba ; Ocaña; Toledo; Palencia; Torredonjimeno; Orihuela; Caleruega; Albarracín y Murcia. À elles ma gratitude.)

### Session de formation

Les 8, 9 et 10 novembre 2011, nous avons célébré une session de formation dans la Maison de spiritualité des frères dominicains du Couvent de Torrent à Valencia en Espagne. La session était organisée par la Fédération de l'Immaculée et ouverte aux deux autres fédérations du territoire espagnol : la Fédération Saint Dominique et la Fédération Notre-Dame du Rosaire. Cette rencontre est la première réalisée d'après le plan de formation commun aux trois fédérations d'Espagne, initiative catalysée par le Maître de l'Ordre lors de la réunion du mois de mai dernier avec les prieures des monastères, les fédérales et leur conseil.



Comme toujours lors de ces rencontres, en plus de tout ce que nous avons appris des professeurs et du désir d'approfondir tout ce qu'ils nous exposent et de le traduire dans la vie concrète, nous, les 41 participantes, nous sommes enrichies mutuellement. Notre chemin interfédéral se poursuit depuis longtemps déjà et se renforce par de tels événements. Durant ces trois jours, nous avons eu la possibilité de prier ensemble, de dialoguer par deux ou en groupe, de profiter de veillées joyeuses et détendues. Ainsi se construit la fraternité, la connaissance

mutuelle, la création de liens toujours plus forts entre les fédérations.

Voici les thèmes que nous avons étudiés:

- **«La chaire des trois religions de l'Université de Valencia»**, dont le professeur fut **fr. José Luis Ruiz Aznárez**, o.p., qui, avec sa grâce, sa simplicité et sa profondeur coutumières a d'abord donné un parcours historique expliquant les diverses étapes qu'a traversé cette expérience pionnière dans le monde universitaire espagnol, exposant ensuite l'importance du dialogue interreligieux qui doit favoriser le respect pour les autres conceptions théologiques et aider à construire un « vivre-ensemble » pacifique. Cela contribuera à former non seulement des hommes et des femmes mais des sociétés meilleures.

- **«La Constitution fondamentale des moniales et la Règle de saint Augustin»**, expliquée avec profondeur et aménité par le frère **Emilio Barcelón Maicas**, o.p. En premier lieu, il a présenté une synthèse de la Constitution fondamentale en en faisant une lecture théologico-spirituelle et en commençant par dire que la *théologalité* est le cœur de l'unanimité dominicaine. Voici le plan qu'il a suivi: a) *théologalité* et prédication: raison formelle du charisme dominicain; b) La *théologalité* dominicaine: la recherche de Dieu; c) expérience de la *théologalité*; d) la *théologalité* partagée: la vie communautaire. Ensuite, il a commenté la Règle de saint Augustin dans ses grandes lignes.

- **«Nous les entendons proclamer dans nos propres langues»**. En relation avec le thème du jubilé dominicain pour cette année: « Tous, nous les entendons proclamer en nos langues les merveilles de Dieu » (Ac 2,11): Prédication et culture/ prédication communautaire fut le thème creusé par le **fr. Martin Gelabert Ballester** avec la profondeur théologique qui lui est coutumière. Il a expliqué que la Révélation est conditionnée par les interrogations et les problèmes de ses destinataires et présenta Thomas d'Aquin comme un modèle pour faire de la théologie dans une nouvelle culture, avant

le dialogue moderne avec la science. Puis il exposa les différents milieux que nous pouvons rencontrer lorsque nous évangélisons: a) une religiosité pas entièrement chrétienne; b) une ambiance qui favorise le fondamentalisme; c) les éloignés et les désintéressés. Pour finir, il a expliqué comment devrait être notre prédication communautaire.

Original: Espagnol

### *Prions pour...*

#### *La forêt amazonienne*

Comme notre Amazonie est l'objet d'interminables abus depuis de longues années, j'aimerais en présenter un parmi tant d'autres afin que nous l'ayons à l'esprit dans nos prières.

L'Amazonie est la forêt vierge tropicale la plus étendue au monde; sa superficie est de 6 millions de km<sup>2</sup> répartis sur neuf pays d'Amérique du Sud. Le Pérou en possède un peu plus de 600'000 km<sup>2</sup>, plus de la moitié de son territoire. Dans cette zone humide, aux températures élevées, à la végétation dense et d'accès difficile, aux habitations humaines indigènes et aux colons vivant dans la précarité et la pauvreté, avec de nombreuses difficultés pour assurer tout ce qui est basique pour vivre dignement, se trouve le Vicariat Apostolique de Puerto Maldonado, qui depuis ses origines, il y a plus de 100 ans, fut attribué aux missionnaires dominicains.

Il s'agit de 156'000 km<sup>2</sup> qui depuis lors ont été parcourus, sur terre et sur eau, par les missionnaires dans le seul but que l'Évangile parvienne partout, jusqu'aux recoins du Vicariat. Comme l'évangélisation est incomplète si la Parole de Vie ne s'accompagne pas du pain quotidien sur la table des foyers, les missionnaires ont eu à cœur de remédier aux situations inhumaines vécues par les habitants de la forêt amazonienne. Ainsi, ils se sont efforcés à la justice sociale comme conséquence directe à l'annonce de l'Évangile et comme réponse à l'écoute du cri des pauvres.

Par rapport à la forêt amazonienne d'il y a 100 ans, il y a eu des changements positifs. Aujourd'hui, les nouvelles villes qui émergent au milieu de toute cette végétation offrent de

réelles opportunités de vie et de développement à l'homme de la forêt. Mais le problème de fond subsiste encore : la vie des pauvres continue à être la cible d'abus et de marginalisation. Les droits de « l'insignifiant humain » semblent ne pas valoir autant que les intérêts des saccageurs de l'environnement ; des multinationales minières et de gaz, ou de ceux des grands projets qui se font sans réfléchir à leur impact sur la vie des personnes, des territoires et des peuplements.

Récemment, la construction d'un immense pont, reliant la route interocéanique qui va du Pérou au Brésil, est littéralement en train de diviser en deux la ville de Puerto Maldonado, laissant une partie de la population sans communication. 500 familles seront ainsi lésées par la construction et l'installation de murs de séparation de 1.5 m de haut qui serviront de base à l'immense pont. Cela les laissera isolées et coincées, limitant aussi leur droit au libre déplacement et la possibilité aux véhicules quels qu'ils soient, ambulances ou pompiers en cas de besoin, d'accéder à leurs habitations.

Devant une telle situation d'abus contre une minorité, Monseigneur Francisco Gonzalez, OP (Valladolid – Espagne. Il est arrivé au Pérou en 1996, ordonné évêque en 2001 et nommé Evêque du Vicariat Apostolique de Puerto Maldonado en 2008 par le Pape Benoît XVI) , évêque du Vicariat Apostolique de Puerto Maldonado s'est positionné en faveur des habitants lésés par le tronçon urbain de cette route. Il a fermement critiqué l'attitude de l'entreprise Cornisa qui exécute les travaux et a qualifié l'installation de ces murs de séparation, d'abus et de contraintes nuisibles aux familles des secteurs de Cusco et Lambayeque. Suite au soutien solidaire à son peuple, Monseigneur Francisco a vu son image dégradée et son intégrité personnelle sérieusement menacée. Il a dû, de plus, affronter un procès, avec à la clé la possibilité d'un emprisonnement et de paiement de réparations civiles. Heureusement, le procès a été favorable à Monseigneur Francisco.

La solidarité du Vicariat ne s'est pas fait attendre face à ce qui était clairement une injustice. A travers tout le Vicariat, les communautés de base, les groupes paroissiaux,

les prêtres, les religieuses et les laïques se sont tous levés pour défendre le « Padre Paco », comme on le surnomme. Des panneaux tels que « Le Père Paco est bon » ; « Père Paco, toi pour nous, nous pour toi » ont clairement exprimé la reconnaissance à son œuvre de bon pasteur, aimant son troupeau et défendant ses brebis. Il a de plus, une sensibilité très fine pour entendre les plaintes des pauvres et donner sa voix pour les défendre contre les abus et la toute-puissance de ceux qui ne reconnaissent aucun droit aux pauvres.

En plus de la solidarité du Vicariat, la famille dominicaine au Pérou, plusieurs organisations laïques de Puerto Maldonado ainsi que la Conférence épiscopale péruvienne ont tous exprimé leur solidarité avec Monseigneur Francisco. En ce sens, il est pertinent de rappeler le serment des évêques du Pérou qui rappelle que, comme Jésus, Bon Pasteur, l'évêque a pour mission de défendre la vie, les valeurs et principes de l'Évangile, ainsi que le bien-être de l'être humain, créé à l'image et ressemblance de Dieu.

Même si le thème du procès contre Monseigneur Francisco est clos, celui du grand mur ne l'est toujours pas. Ce projet est toujours d'actualité, et en sa condition de serviteur, il est sûr que Monseigneur Francisco continuera à accomplir son rôle de prophète, selon la même ligne que ses prédécesseurs. Ils se sont toujours inquiétés que l'Évangile soit une bonne nouvelle pour l'homme de la forêt amazonienne, dans les événements les plus quotidiens de sa vie, et tant qu'il y aura des situations qui l'excluent et l'isolent, ou qui lèsent au quotidien ses droits fondamentaux.

Original: Espagnol

### *Nouvel Evêque dominicain*

En septembre 2010 mourait Mgr Bernard Genoud, évêque du diocèse de Lausanne, Genève, Fribourg et Neuchâtel. C'est un diocèse très composite : Fribourg, riche de nombreuses communautés religieuses, est appelé la Rome de la Suisse ; Genève, la cité de Calvin, a pour surnom la Rome protestante, même si aujourd'hui le nombre de catholiques dépasse

celui des protestants ; Lausanne et Neuchâtel sont des régions à majorité protestante. Ces dernières années, le diocèse a été secoué par de nombreux scandales et on a du mal à trouver des jeunes dans nos églises. C'est une des raisons pour lesquelles il fut très difficile de trouver un successeur à Mgr Genoud.



Après plus d'un an d'attente, un nouvel évêque vient d'être nommé : notre frère Charles Morerod, de la Province de Suisse, qui était jusqu'alors recteur de l'Angelicum à Rome.

Au moment où j'écris ces lignes, frère Charles fait sa retraite d'ordination en notre monastère. Il nous demande de prier pour le diocèse, bien sûr, et aussi pour lui. Il nous a confié, avec beaucoup d'émotion, qu'accepter cette charge avait été pour lui comme un saut dans le vide. « Maintenant, il n'y a plus que la grâce, tous les autres appuis ont comme disparu. Je m'aperçois de la justesse de la parole de l'Évangile *Le bon berger expose sa vie pour ses brebis*. Je ne suis pas encore évêque mais je vois déjà à quel point l'évêque est comme un point de fixation pour toutes les blessures et les frustrations qu'ont les gens par rapport à l'Église. »

Frère Charles sera ordonné le 11 décembre prochain en la cathédrale de Fribourg et nous avons convenu qu'il nous enverrait des messages pour nous demander des prières aux moments particulièrement importants... et nous lui avons demandé de venir célébrer avec nous le 8 août en Famille dominicaine !

Prions pour lui et pour tous nos frères évêques de par le monde.

Vos soeurs d'Estavayer-le-Lac

Original : Français

## Information

À la dernière rencontre de la Commission Internationale des moniales, et en lien avec le Maître de l'Ordre, le Conseil des Sœurs Dominicaines Internationales et les Promoteurs généraux de l'Ordre, il a été décidé de célébrer la fête de la Visitation comme une opportunité pour les moniales dominicaines et les sœurs dominicaines de se retrouver pour un temps de prière, d'échange et de célébration. Dans l'esprit du thème du Jubilé pour cette année, nous encourageons chaque monastère, en lien avec les sœurs dominicaines de sa région, à prévoir un temps festif de prière commune le jour de la Visitation ou un jour proche en mai prochain. Nous espérons que cette "Visitation" deviendra annuelle.

